

Première partie

Un recueil, c'est comme un jeu de construction. Un puzzle qui se dessine au fur et à mesure que l'écriture progresse. J'ai mis à peu près un an à composer celui-ci, faisant de chacun de ces haïkus une image qui viendrait s'imbriquer avec les autres pour former un tableau plus large.

C'est la première fois que j'apporte autant de soin à la composition et de chaque pièce et de l'ensemble. J'espère, de tout mon cœur, ne pas vous décevoir et contribuer à vous faire faire un de ces délicieux voyages immobiles comme seule la poésie sait en proposer.

Dans cette première partie, j'ai respecté la métrique du genre – à savoir 5-7-5 syllabes. Non seulement par respect pour ceux qui m'ont précédé dans cet art, mais également dans un souci esthétique de cohérence et de créativité. Cette convention forte nous oblige parfois à torturer la langue française, mais elle donne lieu, bien souvent, à d'heureuses trouvailles.

Je m'efface derrière les mots et vous laisse à votre lecture. À la fin de ce recueil, je vous laisserai la possibilité de m'envoyer un message si vous le souhaitez.

Bonne lecture.

Lawrence Kouritz

I

Dans tes iris pâles
il y a de la rosée –
Le printemps s'annonce.

L'eau au bord des yeux
peut féconder un cœur
et détruire un empire.

Ce matin tranquille –
Le visage de ton cœur
que j'ai contemplé.

Tu es beau, dit-elle.
Malgré tous mes efforts pour être
un peu plus navrant.

La poudre de riz
avec la grâce d'un sourire
te blanchit les doigts.

Rides de ton visage
qu'elles sont douces à toucher –
Pétarade dans l'âtre.

Que passe l'orage !

Recroquevillé sur la

passerelle, j'attends.

Quand le soir se pointe

dans les bras mous d'un fauteuil

je pose mes effets.

L'eau crasseuse coule
entre les doigts du vieil homme –
Le pot sort de terre.

L'œil contemple le monde
la main saisit le pinceau –
Le début prend fin.